Document généré le 27 nov. 2024 23:12

Sociologie et sociétés

Les stratégies narratives du récit et de la parole. Comment progresse et s'échafaude une méthode d'analyse
Narrative Strategies of Telling and Talking: The Construction of a Method of Analysis

Adrienne S. CHAMBON

Volume 25, numéro 2, automne 1993

La construction des données

URI : https://id.erudit.org/iderudit/001129ar
DOI : https://doi.org/10.7202/001129ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)
1492-1375 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

CHAMBON, A. S. (1993). Les stratégies narratives du récit et de la parole. Comment progresse et s'échafaude une méthode d'analyse. *Sociologie et sociétés*, *25*(2), 125–135. https://doi.org/10.7202/001129ar

Résumé de l'article

Le présent article rend compte d'un essai de modélisation ouverte d'analyse du discours portant simultanément sur la narration et sur l'énonciation. L'analyse des stratégies narratives du récit et de la parole s'est développée sur la buse d'emprunts interdisciplinaires et de l'examen de pratiques discursives, dont l'objectif était d'identifier des stratégies de transformation. Les opérations mises en œuvre sont définies au regard de la position respective des énonciateurs et de leur situation socio-institutionnelle dans leurs champs. L'objet de l'article est d'exposer le cheminement méthodologique d'ajustement des concepts et outils d'analyse dans leur confrontation avec des matériaux et domaines hétéroclites - entretien thérapeutique, document de prise de position en politique sociale.

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

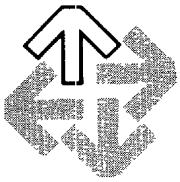
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Sociologie et sociétés, vol. XXV, nº 2, automne 1993

Les stratégies narratives du récit et de la parole. Comment progresse et s'échafaude une méthode d'analyse



ADRIENNE S. CHAMBON

Le présent article cherche à rendre compte du cheminement méthodologique de la méthode d'analyse dite des *Stratégies Narratives du Récit et de la Parole*, actuellement en cours d'élaboration, et du mode d'ajustement des outils mis en œuvre dans leur confrontation avec différents objets[1]. Il vise parallèlement à préciser le travail d'emprunt interdisciplinaire, sa complémentarité et sa compatibilité. À ce jour, des éléments ont été dégagés qui, bien que susceptibles de subir certaines modifications, constituent d'ores et déjà des composantes importantes de sa charpente. Un regard réflexif sur le cheminement conceptuel qui a accompagné et permis le développement de cette approche devrait permettre de dégager l'applicabilité de ses outils et la signification plus générale de la démarche.

La notion de « méthode » d'analyse du discours soulève la question double du choix des concepts opératoires et de leur utilisation dans l'analyse empirique de pratiques langagières. Cherchant à expliciter le mode opératoire de la constitution des discours sociaux, soit les mécanismes de « cadrage » qui y sont élaborés — pour reprendre l'idée de Goffman (*Frame Analysis*), mais en accord avec la théorie des champs développée par Bourdieu — l'approche ici exposée suppose que l'on éclaire les positions relatives à partir desquelles opèrent les discours, et que l'on dégage les moyens mis en œuvre par les participants pour orienter les énoncés. Ce sont les opérations d'infléchissement et de transformation discursives, et non seulement la mesure de l'écart entre énoncés initiaux et énoncés transformés qui en constituent le support principal. Sachant la difficulté qu'il y a à entreprendre une démarche réflexive à partir d'une insertion dans une seule pratique, la démarche a consisté à dégager une pluralité d'opérations d'infléchissement à partir d'un système de polylecture multidisciplinaire. Il ne s'agit donc pas de proposer un modèle unique traduisant la structuration sousjacente des discours, mais bien plutôt de développer des instruments conceptuels opératoires qui rendent compte de différentes régularités, soit une modélisation à base empirique (Houle & Hurtubise, 1991), à laquelle viendrait s'ajouter une réflexion sur la relation entre positions, discours et champs concernés.

1. Je tiens à remercier le Laboratoire de Changement Social de l'Université Paris 7 qui m'a généreusement accueillie pendant la période initiale de développement de la méthode, et l'Université de Toronto sous les auspices de laquelle j'ai pu obtenir le soutien financier du Fonds Connaught (# 3-370-322-10). Je remercie également deux lecteurs anonymes dont les commentaires ont grandement contribué non seulement à la mise en forme mais à l'explicitation de la démarche.

Le développement d'une méthode d'analyse par applications successives à des pratiques discursives et des domaines institutionnels et interactionnels distincts induit une mise à distance conceptuelle de la notion de « discours ». Cette mise à distance permet du même coup d'en tester les limites et, plus utilement encore, d'explorer les conditions de son utilisation. Suivant la démarche comparative inductive-déductive recommandée par Glaser & Strauss (1967), de multiples comparaisons effectuées au sein d'un même champ (situations d'homologie) et au travers de champs divers (examen simultané des équivalences et des différences pertinentes) contribuent à l'affinement méthodologique et au dégagement de concepts et d'outils plus abstraits, à la fois ancrés sur des pratiques singulières et distanciés par rapport à celles-ci.

Au départ, une analyse comparée d'énoncés a été effectuée par rapport à des pratiques sociales particulières, permettant de dégager pour chacune d'elles un faisceau de « possibles discursifs » et de procéder à un aiguisement des outils. Un second mouvement de translation visant l'applicabilité des outils à des domaines distincts a permis l'explicitation de certains usages et des conditions de leur production.

Certains contextes se prêtent mieux que d'autres à cette analyse du fait de l'importance, de l'acuité et de la visibilité de leurs enjeux de production. Ce sont des situations langagières de ce type qui ont été examinées en premier lieu, en supposant qu'elles faciliteraient le travail de déchiffrage. Le choix des matériaux tient au champ de pratiques et de réflexions auquel est affiliée l'auteure — le travail social — lui-même tiraillé entre plusieurs orientations, en particulier celle de l'intervention psychosociale individuelle et familiale et le champ des politiques sociales. L'analyse ainsi définie des « Stratégies Narratives du Récit et de la Parole » (désormais : SNRP) a porté sur plusieurs types de pratiques dont deux seront discutées ici : le discours dialogique dans l'entretien clinique thérapeutique en milieu nord-américain, et les revendications en matière de politique sociale de communautés dites « ethniques » dans un contexte régional anglo-canadien.

Les détours conceptuels se sont faits par le biais d'emprunts transdisciplinaires à la littérature, à la narratologie, enfin à la pragmatique et à la linguistique « cognitive » (au sens très large) appliquées au champ social. La spécificité de l'analyse des SNRP tient précisément à cette pluridisciplinarité et à la pluri-lecture qu'elle permet. En effet, bien que l'usage d'emprunts disciplinaires dans l'analyse de discours ait été souvent suggéré, voire encouragé, cette démarche s'est généralement bornée à une seule discipline extérieure, un seul emprunt d'école. Ainsi Valverde (1991) propose que l'analyse sociologique emprunte *soit* aux concepts de narratologie, *soit* à ceux de la rhétorique. Quant aux travaux dans le domaine de la thérapie, ils tendent à se spécialiser dans l'un ou l'autre de ces aspects. Keen (1986) utilise les catégories mythiques de Northrop Frye pour décrire le récit idéal-typique paranoïde; Nye (1991) analyse les processus de réflexivité en psychanalyse; Sherman et Skinner (1988) analysent les distorsions cognitives dans l'usage syntaxique. Ces plans discursifs distincts ne sont pas, en général, réunis, ou bien sont limités à des indicateurs spécifiques (Russel *et al.*, 1992).

Par manque de place, il ne sera pas possible de détailler ces apports disciplinaires comme il conviendrait de le faire. Le fait d'emprunter à des champs nationaux distincts pose un problème supplémentaire, dont la discussion sera elle aussi écartée par commodité mais qu'il convient de garder présente à l'esprit.

SITUATION DES OBJETS

Le premier objet analysé a été l'entretien psychothérapeutique afin d'en expliciter la pratique professionnelle et d'en faciliter l'enseignement en milieu universitaire. L'entretien psychothérapeutique est conçu comme pratique langagière dont l'enjeu est la constitution d'une identité psychosociale, ou redéfinition du rapport du « sujet » au monde auquel il « appartient » (Rieff, 1968). La thérapie est alors envisagée comme lieu de transformations narratives se constituant par la formulation et la reformulation d'un certain type de récits de vie (Bruner, 1987; Labov & Walesky, 1967; Schafer, 1980). L'activité

d'élaboration a lieu à travers un dialogue mobilisant le langage de façon relativement créative, mais dans un contexte d'échange asymétrique dans lequel l'autorité narrative réside en grande partie dans la position du/de la thérapeute (Cicourel; 1986; Chambon, 1988; 1994; Mischler, 1986).

Cette première analyse avait pour objectif de dégager des mécanismes de constitution et de recomposition narratives, ainsi que des opérations d'infléchissement utilisées par les professionnels. À la fois pédagogique et critique, elle visait à objectiver la notion d'écoute attentive, dite en thérapie de « troisième oreille » (Reik, 1949) et donc à démystifier une compétence relevant auparavant de l'ordre de l'indicible. L'analyse ici exposée cherche à expliciter les principes de cette pratique. À cet effet, divers matériaux ont été analysés afin d'élargir l'étude des variations à l'intérieur du champ : (a) entretiens menés par des thérapeutes débutants et expérimentés, afin d'éclairer le processus d'apprentissage et les difficultés du métier, et lien entre pratique et position au sein d'un champ (Chambon, 1993a); (b) entretiens menés par des thérapeutes d'obédiences théoriques diverses (Chambon, 1993b), et (c) entretiens menés avec une clientèle préconstruite comme catégorie psychiatrique (Chambon & Tsang, 1993).

Le deuxième type d'analyse dont il sera question ici a porté sur des documents de politique sociale (Chambon et Bellamy, en impression), genre apparemment opposé tant par la forme écrite que par le propos et le contexte de l'échange. Il s'agit de « documents de position » soumis en 1987 par des communautés immigrantes et autochtones auprès du Ministère des Affaires Sociales du gouvernement de l'Ontario en anticipation d'un changement de législation du régime d'assistance sociale, et ayant pour objectif la redistribution des ressources symboliques dans le domaine de l'ethnicité et du pluralisme culturel (Breton, 1984). Ces documents de mobilisation, rédigés avec beaucoup de soin, ont une forte composante argumentative se prêtant bien à l'analyse.

Le présent exposé visant à expliciter rétroactivement la trajectoire des projets de recherche en question, nous précisons en premier lieu la nature et les motivations des emprunts disciplinaires, normalement effectués en temps réel.

LE DÉTOUR LITTÉRAIRE

Un premier travail relatif aux effets de l'échange « clinique » sur le récit de vie en situation de thérapie, de « supervision », et d'entretien de recherche (Chambon, 1988), révélait déjà de la part des répondants et des enquêteurs des « effets narratifs interactionnels » de co-construction du récit familial (ou « roman familial ») qui nécessitaient un approfondissement, tels que la mise en suspens du fil de l'intrigue et la modification du cadrage temporel, l'incorporation d'événements initialement écartés et la mise au jour de personnages occultés.

C'est l'activité littéraire comme champ expert dans la constitution de récits reposant sur l'usage d'une « langue rehaussée » (Tambling, 1988) qui a été sollicitée. Le présupposé était que les mécanismes contrôlés appartenant au répertoire du champ littéraire pouvaient se retrouver, quoique sous des formes distinctes, dans d'autres pratiques langagières. Le dialogue thérapeutique semblait se prêter particulièrement bien à une mise en regard de ce type, étant donnée la centralité du langage commune aux deux pratiques, et le caractère *faussement naturel* de la langue d'usage dans les deux champs.

Le recours à la littérature se trouvait sanctionné par le nombre croissant de références et d'emprunts faits au monde littéraire par les disciplines des sciences humaines qu'il s'agisse de psychologie, de la psychanalyse, du travail social clinique ou de la microsociologie, tantôt pour explorer les liens entre le vécu quotidien ordinaire et les conditions sociales, tantôt pour analyser le phénomème complexe de co-construction discursive dans l'échange verbal à travers des dialogues littéraires. Dans le monde anglo-américain, Polkinghorne (1988) souligne le développement des analyse narratives en sciences humaines et suggère par là-même la centralité des champs de la littérature et de la théorie littéraire dans ce questionnement, argument resitué de façon plus politique par

Robbins (1988) en termes de redistribution du pouvoir entre sous-champs universitaires. Le sociologue américain Scheff (1990) se sert ainsi de *Werther* pour discuter des blessures symboliques de classe, et dans le même ouvrage, a recours aux dialogues de fiction — tout comme Mischler (1986) en psychologie — pour indiquer la non-transparence de l'échange.

Le détour littéraire a été initié du point de vue du lecteur pour en estimer les « effets narratifs », préalablement à toute consultation des théories littéraires, ceci afin d'éviter ou de minimiser l'« autorité » de telles constructions canoniques et le placage de grilles interprétatives de façon purement déductive.

Il a consisté dans l'analyse comparée d'une pièce de théâtre de Marguerite Duras, *Agatha*, de la traduction anglaise du roman de Milan Kundera, *The Unbearable Lightness of Being*, et du dernier roman achevé de Raymond Chandler, *The Long Goodbye*. Le choix des textes et des auteurs correspondait étroitement à mes préférences de lecture et répondait à une exploration d'exemplarité et de complémentarité plutôt qu'à des critères de représentativité et d'exhaustivité; la sélection s'étant faite sur la base d'œuvres dites de « maturité » impliquant une « stabilisation » de l'écriture chez ces écrivains, et révélant clairement des stratégies narratives affirmées, voire épurées.

C'est un type dominant de régularité textuelle qui a été plus particulièrement identifié pour chacun d'eux, un schéma qui se trouvait reproduit similairement quoiqu'avec des variantes dans chacune des œuvres, par réitération d'éléments homologues ou paraphrastiques. L'analyse était informée dans un deuxième temps par le regard porté par ces écrivains sur leurs propres œuvres, à travers des textes de commentaire et des entretiens.

Au terme de cet examen, un certain nombre de stratégies narratives (Chambon, 1990) ont été identifiées, résumables brièvement de la façon suivante :

Dans l'œuvre de Kundera, on observe une alternance et un enchevêtrement d'éléments narratifs événementiels, thématiques et des personnages, l'emphase étant placée tantôt sur les événements, tantôt sur les personnages, tantôt sur les thèmes. Ce mode narratif fait dériver le récit événementiel, par exemple, sur l'exploration du thème, puis fait un détour par un commentaire relatif au personnage, pour reprendre ensuite le fil de l'intrigue.

Chez Chandler, on est frappé de la multiplicité des registres narratifs et des « tons » non seulement à l'intérieur d'un même récit, mais également à l'intérieur d'une même phrase, voire d'un tour de parole. Le récit est rythmé par le passage constant de la description de l'intrigue au commentaire social, le glissement du mode descriptif au ton ironique par exemple — l'ensemble pouvant être compris comme une séquence de glissements narratifs, et des changements incessants de position ou de focalisation de l'auteur à l'égard du récit. Le travail d'écriture de Chandler dans le roman policier est aujourd'hui reconnu comme étant particulièrement poussé (MacShane, 1976).

Dans l'écriture de Duras, c'est sa façon de travailler les mots comme une matière qui constitue la stratégie dominante, les mots étant utilisés tantôt comme accompagnateurs du récit soutenant la trame, tantôt comme agents de transformation, voire de basculement d'un récit dans un autre, par l'emploi de formes répétitives, d'allitérations et de phénomènes de bouclage narratif, entraînant la dérive incessante du texte.

La première série d'observations a débouché sur un questionnement portant sur les composantes narratives et leur articulation; la deuxième interpellait la multiplicité des styles, des genres, et des rhétoriques; la troisième renvoyait à un questionnement sur l'articulation entre récit et mots, texte et parole.

LE DÉTOUR NARRATOLOGIQUE

La théorie littéraire, en tant que pratique d'analyse distanciée, a été ensuite étudiée afin de développer des outils plus systématiques.

La narratologie encourageait une lecture multiple des textes. Elle traitait en effet les composantes narratives à la fois comme des éléments distincts se prêtant à diverses

combinatoires, susceptibles d'être mis à plat dans l'analyse, et également comme des cadrages particuliers ou « voies d'accès » au texte, susceptibles d'être utilisés pour obtenir des lectures multiples d'un même matériau. Cette démarche de polylecture a été retenue car elle est centrale dans la pratique analytique des SNRP.

La narratologie fournissait en outre les moyens d'approfondir la compréhension des *composantes du récit*, telles que la construction subjective de l'événement en épisode; diverses options utilisées dans l'établissement des relations entre les personnages telles que la centralité de leur statut et leur complexité; le repérage d'un thème dans la « trame » du récit et la distinction entre thème et argument central (*e.g.*, Barthes, 1970; Prince, 1988; Rimmon-Kenan, 1983; numéro spécial de *Communications* sur le Thème, 1988). Une décomposition opérée de la sorte suspend l'analyse thérapeutique conventionnelle formulée en général en termes d'architecture de « problèmes » ou de « conflits ».

Autres notions empruntées, celles ayant trait à la production de la narration et le positionnement du narrateur par rapport au récit telles que la *focalisation* et les mécanismes de mise en relief, la multiplicité des points de vues, des perspectives et des voix (points de vue interne, externe, simple ou multiple, *cf.* Genette, 1980). Enfin, les notions de *genre* (ou de registre du récit) et d'*intertextualité* signalent les multiples influences textuelles en jeu dans la constitution d'un récit — toutes deux à l'origine dues à Bakhtine (1986), reprises et développées dans le domaine francophone (*cf.* Genette, 1982; Kristeva, 1969) pouvaient être rapprochées, dans une optique sociologique, des stratégies d'emprunts, implicites ou explicites, aux discours d'autorité, à des fins de légitimation.

LE DÉTOUR DE LA PRAGMATIQUE COGNITIVE

L'appropriation de la notion de *trame narrative* et des manifestations explicites et implicites des thèmes a entraîné un intérêt restreint pour les analyses pragmatiques reposant sur l'analyse séquentielle des tours de parole et sous-tendues par la conception Searlienne des « actes de parole » (Searle, 1969). L'approche strictement séquentielle, limitant l'unité d'analyse au tour de parole, restreignait l'analyse du texte et masquait les jeux d'apparition, de disparition, et de réapparition des composantes narratives débordant ces unités d'analyse. L'unité séquentielle pouvait être pertinente pour l'examen des effets immédiats du récit, mais non pour appréhender la question de la cohérence globale ou même thématique (Agar & Hobbs, 1982). Par ailleurs, les catégories analytiques étant différenciées sur la base d'opérations d'influence (telles que « un ordre, une requête, une supplication, etc. »), celles-ci n'offraient pas véritablement d'outils *langagiers*. Les analyses des dialogues thérapeutiques faites sur cette base (Labov & Fanshel, 1977) évacuaient une grande partie de la richesse et de la complexité de la pratique effective.

Les théories de l'énonciation et plus généralement la linguistique cognitive se sont montrées plus fructueuses, du moins en première analyse. En particulier, le cadre cognitif définissant le concept de « notion » lexicale (Culioli, 1990), rejoignant le concept d'unité lexicale de Halliday et Hasan (1976) et, indirectement, le traitement cognitiviste des métaphores comme images *consensuellement* adoptées (Lakoff, 1988), ont été très utiles. L'examen du « vocabulaire » supposant une organisation des termes, l'étude des réseaux et des champs sémantiques, en prolongement du travail de Culioli (1990) sur les « attracteurs » notionnels, offrait une piste de travail pour le traitement de la parole dans l'échange. Par ailleurs, la relation fonctionnaliste posée par Halliday (1973) entre usage syntaxique et thème narratif, selon laquelle « la syntaxe énonce le thème », confirmait l'option prise initialement en faveur de l'articulation des phénomènes de parole et des mécanismes de récit. Il est à noter que ce type de rencontre conceptuelle par référence aux travaux d'un autre champ est souvent vécu dans la recherche comme une forme de validation interne de la démarche initialement posée en hypothèse de travail.

L'APPLICATION AU DIALOGUE THÉRAPEUTIQUE

Ces multiples détours disciplinaires ont abouti à la formulation d'une méthode initiale d'analyse (Chambon, en impression) stipulant deux niveaux de lecture : un *plan du récit* et un *plan de la parole*, pouvant être appréhendés respectivement par (1) des outils narratifs : (a) les *composantes* de l'Événement, de la Personne (Soi/Autre) et du Thème, (b) la *distance narrative* — description/réflexion-commentaire, et (c) le *genre du récit* ; (2) des outils énonciatifs : *lexique et réseaux sémantiques, syntaxe, et intonation.*

L'analyse montre deux grands types de stratégies du récit et de la parole à l'œuvre dans le dialogue thérapeutique : (a) les stratégies d'*amplification*, soit divers modes de grossissement de la trame par la mise en avant-scène d'un plan particulier et le désemboîtement de récits mêlés, l'amplification des thèmes communs à plusieurs scènes, les reprises et l'élaboration du vocabulaire ou de l'usage syntaxique ; (b) les stratégies de *déplacement* — voire de renversement — obtenues par des opérations de recadrage des spécifications spatio-temporelles de la scène ; de recentrement du personnage (Soi) du patient à l'insu des autres personnages ; de modulation du vocabulaire, voire de l'introduction d'un lexique alternatif ; et de modifications de l'usage syntaxique tel que le temps des verbes, les modalités (pouvoir, vouloir), enfin le positionnement du couple « Je/l'Autre » dans la phrase, privilégiant le « je » comme sujet.

L'application de ces outils à des entretiens effectués par des thérapeutes débutants (Chambon, 1993a) a permis d'identifier un certain nombre de difficultés rencontrées par ceux-ci dans la co-construction des récits. Il semblerait que les solutions adoptées par les novices relèvent en grande partie d'un phénomène de « lissage narratif », déjà mentionné par certains thérapeutes (Spence, 1986) mais non documenté faute d'outils. Ces opérations de simplification prennent plusieurs formes : aplatissement et décomplexification des composantes narratives, difficulté à localiser les thèmes implicites, difficulté de mise en relief, donc de dégagement des questions prioritaires et organisatrices nécessaires à la recomposition, et, finalement, simplifications et même corrections syntaxiques et lexicales. Les stratégies des professionnels débutants opèrent davantage de « cassures » dans le texte par imposition de schémas narratifs *externes*. Ces gestes d'autorité explicites, dommageables du point de vue du traitement, entraînent un plus grand désengagement de la part des patients. La co-construction s'avère plus difficile, les patients coopérant bien moins dans la démarche à mesure que l'entretien progresse.

Ce premier groupe d'analyses permettait un affinement des concepts opératoires. La notion de « cadre spatio-temporel » devait par exemple être introduite afin de circonscrire les scènes. Par ailleurs, la langue d'usage confirmait l'étroite articulation entre lexique et syntaxe. Un usage syntaxique approprié par l'énonciateur de façon répétée peut être considéré comme appartenant au répertoire sémantico-lexical ; il en est ainsi du passage du « moi » au « je » qui positionne autrement le sujet par rapport à une situation et à d'éventuels autres sujets ou objets. Cette observation, qui aboutissait à une redéfinition des concepts analytiques des SNRP, rejoignait en retour la conceptualisation fonctionnaliste d'une lexico-syntaxe en linguistique.

Une deuxième phase d'analyse menée à l'heure actuelle vise à préciser l'articulation entre le niveau du récit et celui de la parole et à rendre compte de la multiplication des effets, caractéristique de la langue d'usage dans son caractère redondant. Plusieurs recherches sont en cours dans cette optique d'intégration du système d'analyse. Une série d'entretiens avec la même cliente menée par trois thérapeutes, Rogers, Perls, et Ellis, en milieu anglo-américain — « The Three Glorias » — devrait permettre de dégager les stratégies spécifiques mises en œuvre par chacun des praticiens, révélant des *configurations cohérentes* et diversifiées d'opérations narrativo-énonciatives (Chambon, 1993c).

On peut ainsi montrer que Carl Rogers opère une mise en avant-scène du sujet, et atténue d'autant la présence des autres personnages. Il encourage le récit présent dans ses trois « aspects » : continu, immédiat, et virtuel. Ayant recours à des opérations de modulation syntaxique (modalité du verbe, intonation appuyée sur le sujet ou l'objet), il réoriente

le dialogue dans le sens de l'expansion du récit des « possibles ». Dans le registre lexical, il accentue principalement certains termes méliorés et le vocabulaire du devenir.

En revanche, Fritz Perls limite l'avant-scène à deux personnages, la patiente et lui-même situés dans le présent immédiat, et opère parallèlement des renversements narratifs de positionnement des personnages (« Mettez-vous à la place de Fritz, qu'est-ce qu'il dirait ? ») et des permutations syntaxiques du sujet et de l'objet par stratégies paraphrastiques (« Vous lui feriez X — Il vous ferait X »), ou de sujet récepteur à sujet agent (l'équivalent de : « qu'est-ce que cela *vous ferait* » paraphrasé en « qu'est-ce que ça ferait *pour vous* ? »).

Quant à Albert Ellis, il met en avant-scène un sujet indifférencié (« vous êtes le genre de fille qui ») et des « autres » indifférenciés également (« ce type d'hommes »), reprenant principalement une terminologie d'attribution pégiorée, et des opérations d'affaiblissement de la valence négative (par exemple, de « sûrement mal » à « peut-être mal »), introduisant par ailleurs un lexique correcteur explicatif.

L'étude comparative montre les stratégies complexes opérées par chacun, leur cohérence sur le plan de la parole et de la reformulation du récit, et fait la démonstration de l'influence considérable mise en jeu par ces praticiens, y compris Rogers, dont la réputation repose pourtant sur l'image de non-directivité. Cette analyse a abouti par ailleurs à un éclaircissement de la méthode d'analyse des SNRP, précisant la nature des stratégies discursives mises en œuvre et mettant au jour la cohérence globale des opérations discursives pratiquées en thérapie — cette même cohérence qui fait défaut aux débutants, et qui était identifiée dans l'étude précédente simplement en termes de traits manquants.

Une autre série d'entretiens effectués auprès d'une population psychiatrique (Chambon & Tsang, 1993) a porté sur la fluidité narrative utilisée par les patients. Cet usage identifié comme un signe caractéristique de déstructuration par les thérapeutes, déclenche chez ces derniers l'emploi de stratégies pratiques de *structuration narrative*, qui ont pour effet, à leur tour d'induire une fragmentation et une fluidité accrues dans le récit du patient — phénomène documenté dans le cas d'entretiens non cliniques par Simeoni et Fall (1992) — confirmant du même coup le diagnostic psychiatrique. Cette étude confirme que les opérations discursives mises en œuvre par les thérapeutes ont des micro-effets d'infléchissement sur le discours des patients. Tout se passe comme si leur réappropriation par les patients était l'indicateur utilisé pour évaluer le succès même de la thérapie.

L' APPLICATION AUX DOCUMENTS DE POLITIQUE SOCIALE

Une analyse comparée a parallèlement été pratiquée à partir de deux documents soumis conjointement par un groupe d'intérêts (*constituency*) autochtone et par une coalition d'organisations pour immigrants, auprès des instances gouvernementales responsables de la commission de réforme de l'assistance sociale en Ontario en 1987 (Chambon & Bellamy, en impression). Cette étude visait à explorer l'applicabilité des SNRP à d'autres champs et formes discursives. La sélection de textes symétriques visant un même public devait permettre d'éclairer les *convergences* et les *écarts* dans les discours, compte tenu des positions différentes occupées par les acteurs sociaux.

L'analyse des SNRP a révélé des divergences profondes entre ces deux textes, tant en ce qui concerne l'usage lexical et la distribution des réseaux sémantiques (réseaux de termes utilisés de façon associée ou fonctionnant par permutation), que dans les composantes du récit (événements forts et protagonistes) et les genres narratifs respectifs.

L'analyse révèle d'abord l'usage contrasté des scénarios et genres narratifs. Le document multiculturel se présente ainsi comme un récit identitaire à vocation revendicative à l'intérieur de cadres institutionnels établis. Il adopte une forme quasi-bureaucratique, reprenant les catégories administratives, en y insérant les besoins à la fois unitaires et spécifiques des immigrants. Le document autochtone met en scène une narration politico-historique de désappropriation et de libération, exposant les effets de la colonisation jusqu'à nos jours, la période contemporaine n'étant abordée que dans le dernier chapitre.

L'analyse montre l'importance des réseaux sémantiques — ou termes associés — dans la construction du discours, du seul fait de l'usage rhétorique cumulatif qui en est fait. D'un point de vue théorique, ces réseaux permettent d'*articuler terminologie et récit*, en mettant en rapport des unités de sens qui ne sont en général pas rapprochées. Les réseaux divergents privilégient les notions de colonisation-assimilation-isolement dans le document autochtone, secondairement de pauvreté et de discrimination, avec un terme charnière commun aux deux réseaux, celui de « dépendance » ; et un vocabulaire de revendications en termes d'« autonomie » et de « contrôle ». Dans le document multiculturel, les termes privilégiés sont ceux associés à la « discrimination », les revendications portant sur des notions d'« accès » et de « participation » ; il s'agit donc de revendications d'inclusion dans ce second cas, de reconnaissance de spécificité dans le premier.

Il est intéressant de constater l'usage systématique d'un vocabulaire de type affectif-relationnel dans les revendications collectives, tantôt mélioré, tantôt pégioré. Il s'agit là d'une véritable organisation affectivo-cognitive, témoignant de divergences considérables entre les expressions utilisées par les deux groupes : « désespoir » et « respect » dans le document autochtone, « compassion » et « sensibilité » dans le document multiculturel[2].

La dimension individualiste/collectiviste différencie puissamment les réseaux sémantiques et éclaire les différents vocabulaires de l'affect. L'un des principes organisateurs de ces textes, l'axe individuel-collectif sert de thème « attracteur » implicite des réseaux, dont on peut dire qu'il est un puissant moteur rhétorique. Peu de termes sont communs aux deux textes, mais deux d'entre eux, « égalité » et « isolement », apparaissent de façon saillante, quoique captés différemment dans leurs réseaux sémantiques respectifs : dans le document autochtone, ils servent de relateurs entre peuples — égalité *entre* nations, isolement en tant qu'exclusion d'un peuple par un autre —, alors que dans le texte multiculturel, ils tiennent lieu de signe de revendication individuelle conciliable avec un libéralisme politique — égalité des chances, *sentiment* de solitude.

Ces différences d'usage, portant sur des lexèmes (ou praxèmes) apparemment identiques, permettent d'éclairer les positions respectives des acteurs sociaux concernés. Un argument semblable ayant déjà été développé par Bourdieu dans *La Distinction* (1979, voir en particulier l'annexe méthodologique) concernant l'usage et *la valeur* d'adjectifs faussement identiques ne pouvant être fixés que par rapport à des contextes et des principes socio-institutionnels. Ainsi, les références intertextuelles explicites présentes dans ces documents reposent-elles sur des sources d'autorité institutionnelle étendue, fédérale et internationale, qui ne se recoupent pas d'un texte à l'autre — c'est le cas des références fédérales et internationales dans le document autochtone, locales dans le document immigrant — et dans certains cas entretiennent un rapport d'opposition axiologique, valorisant dans un cas, décrié dans l'autre (ainsi le traitement de la Charte Canadienne de 1982).

Comme pour l'examen de l'échange thérapeutique, l'analyse de ces documents de politique sociale, par l'intermédiaire des SNRP, permet d'identifier les orientations spécifiques des participants en fonction de leurs positions. D'un point de vue comparatif et dans une perspective pratique d'ajustement des politiques sociales, ce type d'analyse montre bien les axes de convergence et de divergence des discours respectifs, les écarts et les incompatibilités des logiques pratiques mises en jeu.

De surcroît, l'usage d'outils ainsi définis autorise la polylecture des documents par le biais de concepts analytiques tels que ceux de lexique, réseaux sémantiques, *genre* du récit. Chaque « coupe » repose sur des outils distincts, et l'analyse révèle des cohérences profondes à chaque niveau de lecture. Chacune des coupes apporte cependant une précision supplémentaire, et clarifie certaines ambiguités du sens dominant. La portée d'une

2. Il est intéressant de noter que l'exposé de ce travail auprès de chercheurs travaillant au contact de collectivités autochtones a fourni une validation de l'importance du terme de « respect » en tant que principe d'orientation face au monde, principe interne au groupe, et qui n'est donc pas seulement utilisé à des fins de communication externe.

analyse d'unité à unité est considérée comme limitée, pouvant même fausser la traduction du sens.

Par ailleurs, cette cohérence n'évacue pas les contradictions au sein du récit et du discours. De fait, il est possible d'appréhender dans chaque document — écrit ou oral — une « cohérence narrative complexe » (Chambon, 1993b). Ainsi les ambiguités et contradictions identitaires du texte multiculturel montrent une pluri-identité non stabilisée dans le récit ; par ailleurs, le « genre » narratif dominant dans le document autochtone cohabite, dans une de ses sections, avec un genre mineur plus administratif. Des analyses comparées successives permettraient de dégager les variantes et les changements des discours produits en fonction des positions des locuteurs.

CONCLUSION

L'application de la méthode d'analyse des *Stratégies Narratives du Récit et de la Parole* à des matériaux hétéroclites (dialogues et documents) et des champs divers (thérapie, politique sociale) s'est révélée utile pour identifier et préciser les conditions d'usage des phénomènes discursifs/narratifs. Chaque analyse affine les concepts et leur articulation. Le recours transdisciplinaire a permis de dégager des niveaux de lecture diversifiés — récit et parole, lexique, réseaux sémantiques, rhétorique et narration — chaque niveau devant être poursuivi dans la phase suivante du travail. Ce système d'outils multiples permet une polylecture des textes à la fois conceptuellement très riche — par l'identification d'un niveau supérieur de « cohérence complexe » — et méthodologiquement fructueuse — par la possibilité ouverte d'un système de validation multiple.

L'usage de multiples emprunts disciplinaires est à la fois bénéfique et problématique. Il permet une distanciation de l'objet, et d'authentiques détours. Il ouvre également un questionnement sur la compatibilité des outils disciplinaires, voire le recoupement des champs. La difficulté tient à ce qu'un tel usage suppose une familiarisation approfondie avec d'autres disciplines et d'autres perspectives ; le risque étant d'adopter les outils consacrés d'une discipline annexe, outils et concepts reconnus et établis, qui de fait sont souvent déjà dépassés à l'intérieur de leur champ. Pareil usage soulève également la difficulté du « bricolage » des concepts-outils dans la construction d'une ou plusieurs méthodes, ainsi que la question de la tentation de la métaméthode.

En résumé, la méthode d'analyse des SNRP s'est peu à peu *constituée* par l'examen réflexif de pratiques diverses compatible avec la démarche proposée en sociologie dite « clinique » (Houle, 1987), à savoir le va-et-vient entre concept-objet et terrains d'analyse aux conditions de production spécifiques, supports diversifiés permettant différentes contextualisations. La démarche adoptée est aussi celle d'une modélisation ouverte sur un modèle évolutif tel que le suggère Régine Robin (1992), soit un « modèle d'intelligibilité ouvert ». Il est bien évident que la narration qui vient d'en être donnée est un lissage très particulier du travail réellement accompli dans ses multiples détours.

Adrienne S. CHAMBON
Faculty of Social Work
University of Toronto
246 Bloor St. West
Toronto (Ont.)
Canada M5S 1A1

RÉSUMÉ

Le présent article rend compte d'un essai de modélisation ouverte d'analyse du discours portant simultanément sur la narration et sur l'énonciation. L'analyse des stratégies narratives du récit et de la parole s'est développée sur la base d'emprunts interdisciplinaires et de l'examen de pratiques discursives, dont l'objectif était d'identifier des stratégies de transformation.

Les opérations mises en œuvre sont définies au regard de la position respective des énonciateurs et de leur situation socio-institutionnelle dans leurs champs. L'objet de l'article est d'exposer le cheminement méthodologique d'ajustement des concepts et outils d'analyse dans leur confrontation avec des matériaux et domaines hétéroclites — entretien thérapeutique, document de prise de position en politique sociale.

SUMMARY

This paper reports on an attempt at open modeling in discourse analysis carried out simultaneously on narration and enunciation. The analysis of Narrative Strategies in Stories and Speech (SNR) was developed on the basis of interdisciplinary borrowings and the examination of discourse practices, whose objective was to identity transformation strategies. The operations investigated are defined in terms of the respective position of enunciators and of their socio-institutional situation in their fields. The paper sets out to expose the methodological progression of adjusting concepts and analytical tools as they confront heterogeneous materials and fields — therapeutic interviews, position documents in social policiy.

RESUMEN

El presente artículo da cuenta del ensayo de un modelo abierto de análisis de los discursos que trata simultáneamente de la narración y de la enunciación. El análisis de Estrategias Narrativas del Relato y de la Palabra se ha desarrollado sobre la base de intercambios interdisciplinarios y del examen de prácticas discursivas, cuyo objetivo era identificar estrategias de transformación. Las operaciones puestas en marcha son definidas respecto a la posición ocupada por los enunciadores y a la situación socio-institucional que ellos ocupan dentro de sus campos respectivos. El objeto del artículo es exponer el recorrido metodológico de ajuste de conceptos y útiles de análisis en su confrontación con materiales y dominios heteróclitos — conversaciones terapéuticas, documentos de toma de posición en política social.

BIBLIOGRAPHIE

AGAR, Michael & Jerry R. HOBBS (1982), « Interpreting discourse : coherence and the analysis of ethnographic interviews », *Discourse Processes*, vol. 5, pp. 1-32.

BAKHTIN, Mikhail (1986), « The problem of speech genres », *in* C. Emerson & M. Holquist (eds.), *Speech genres and other late essays*, Austin, University of Texas Press, pp. 60-102.

BARTHES, Roland (1970), *S/Z*, Paris, Le Seuil.

BOURDIEU, Pierre (1979), *La Distinction*, Paris, Éd. de Minuit.

BRETON, Raymond (1984), « The production and allocation of symbolic resources : An analysis of the linguistic and ethnocultural fields in Canada », *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 21, n°.2, pp. 123-144.

BRUNER, Jerome (1987), « Life as narrative », *Social Research*, vol. 54, n° 1, pp. 11-32.

CHAMBON, Adrienne (1988), « Ricochets », *Sociétés : Revue des Sciences Humaines et Sociales*, vol. 18, pp. 14-17.

CHAMBON, Adrienne (1990), « Narrative strategies in the therapeutic dialogue », communication, *XII^ème Congrès Mondial de Sociologie*, Madrid.

CHAMBON, Adrienne (1993a), « Using a narrative/discourse analysis in the teaching of clinical practice skills », communication, *39th Annual Program Meeting of the Council on Social Work Education*, New York, 28 février.

CHAMBON, Adrienne (1993b), « Les termes de l'échange : Organisation notionnelle et cohérence narrative dans les discours interethniques », Colloque international « Mots et représentations comme enjeux dans les problématiques interethniques et interculturelles », Université du Québec à Chicoutimi, 10-12 mai.

CHAMBON, Adrienne (1993c), « Narrative and speech strategies of emphasis and shift in the Three Glorias », communication, Conférence Annuelle de la *Society for Psychotherapeutic Research*, Pittsburgh, 22-26 juin.

CHAMBON, Adrienne (1994), « The dialogic analysis of case materials », *in* E. Sherman & W. Reid. (eds.), *Qualitative methods in social work research, New York, Columbia University Press, à paraître.*

CHAMBON, Adrienne et Donald BELLAMY (à paraître), « A discourse analysis of ethnic relations : The Canadian debate », *Journal of Sociology and Social Welfare.*

CHAMBON, Adrienne et A.K. Tat TSANG (1993), « The Narrative Strategies of Telling and Talking and the Therapeutic Process with Borderline Personality Disorders », communication, Conférence Annuelle de la *Society for Psychotherapeutic Research*, Pittsburgh, 22-26 juin.

CICOUREL, Aaron (1986), « Social measurement as the creation of expert systems », in D. W. Fiske & R.A. Shweder, *Metatheory in social science*, Chicago, The University of Chicago Press, pp. 246-270.

CULIOLI, Antoine (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Paris, Ophrys.

GENETTE, Gérard (1980), *Narrative discourse : An essay in method*, Ithaca, Cornell University Press.

GENETTE, Gérard (1982), *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, Le Seuil.

GLASER, Barney et Anselm STRAUSS (1967), *The discovery of grounded theory*, Chicago, Aldine.

GOFFMAN, Erving (1974), *Frame Analysis : An Essay on the Organization of Experience*, New York, Harper & Row.

HALLIDAY, M.A.K. (1973), « The syntax enunciates the theme », *in* M. Douglas, *Rules and meanings*, New York, Penguin Books, pp. 279- 294.

HALLIDAY, M.A.K. et R. HASAN (1976), *Cohesion in English*, Londres, Longman.

HOULE, Gilles (1987), « Le sens commun comme forme de connaissance : de l'analyse clinique en sociologie », *Sociologie et Sociétés*, vol., XIX, n°2, pp. 77-86.

HOULE, Gilles et Roch HURTUBISE (1991), « Parler de faire des enfants, une question vitale », *Recherches Sociographiques*, vol. XXXII, n°3, pp. 385-414.

KEEN, Ernest (1986), « Paranoia and cataclysmic narratives », *in* T.R. Sarbin, *Narrative psychology*, New York, Praeger, pp. 174-190.

KRISTEVA, Julia (1969), *Sèmeiotikè*, Paris, Le Seuil.

LABOV, William et David FANSHEL (1977), *Therapeutic Discourse : psychotherapy as conversation*, New York, Academic Press.

LABOV, William et Joshua WALESKY (1967), « Narrative Analysis : Oral Versions of Personal Experience », *in* J. Helms, *Essays on the Verbal and Visual Arts*, Seattle, University of Washington Press, pp. 12-44.

LAKOFF, George (1988), *Of women, fire and dangerous things*, Berkeley, University of California Press.

MACSHANE, Frank (1976), *The life of Raymond Chandler*, London, Jonathan Cape.

MISHLER, Elliot G. (1986), *Research Interviewing : Context and Narrative*, Cambridge, Harvard University Press.

NYE, Catherine (1991), « Discourse analysis of narrative process in single-case studies », communication, Conference on Qualitative Research Methods in Social Work, Albany, août.

POLKINGHORNE, Donald E. (1988), *Narrative Knowing and the Human Sciences*, Albany, State University of New York Press.

PRINCE, Gerald (1988), *A Dictionary of Narratology*, Lincoln, NA, University of Nebraska Press.

REIK, Theodor (1949), *Listening with the Third Ear*, New York, Farrar, Straus & Co.

RIEFF, Philip (1968), *The Triumph of the Therapeutic*, New York, Harper & Row.

RIMMON-KENAN, Shlomit (1983), *Narrative Fiction : Contemporary Poetics, London, Routledge.*

ROBBINS, Bruce (1988), « Death and Vocation : A Narrative of Narrative Theory », communication, Harvard University.

ROBIN, Régine (1992), « Le signe en défaut », *Horizons philosophiques, Sémiotique 1*, vol. 1, n°1, pp. 111-121.

RUSSEL, R., P. VAN DEN BROEK *et al.*, (1992), « Analyzing Narratives in Psychotherapy : A Formal Framework and Empirical Analyses », manuscrit.

SCHAFER, Roy (1980), « Narration in the Psychoanalytic Dialogue », *Critical Inquiry*, vol. 7, pp. 29-53.

SCHEFF, Thomas J. (1990), *Microsociology : Discourse, Emotion, and Social Structure*, Chicago, Chicago University Press.

SEARLE, John (1969), *Speech acts*, London, Cambridge University Press.

SHERMAN, Edmund et Katherine W. SKINNER (1988), « Client Language and Clinical Process : A Cognitive-semantic Analysis », *Clinical Social Work Journal*, vol. 16, n°4, pp. 391-405.

SIMEONI, Daniel et Khadiyatoulah FALL (1992), « Tâtonnements énonciatifs, appropriation/désappropriation notionnelle : lieux de négociation et de conflit dans l'énonciation en situation d'entretien », *Revue Québecoise de Linguistique*, vol. 22, n°1, pp. 203-239.

SPENCE, Donald P. (1986), « Narrative Smoothing and Clinical Wisdom », *in* T. R. Sarbin, *Narrative psychology*, New York, Praeger, pp. 211-232.

TAMBLING, J. (1988), *What is literary language ?*, Milton Keynes, Open University Press.

VALVERDE, Mariana (1991), « As if Subjects Existed : Analysing Social Discourses », *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol.28, n°2, pp. 173-187.

"Variations sur le thème » (1988), *Communications*, numéro spécial, vol. 47.